

**Sous la direction de**

Flora Amabiamina  
Jovensel Ngamaleu  
Hervé Wandji

**La Covid-19 dans la littérature, les arts et  
autres discours**

PYGMIES



Cet ouvrage a été réalisé par les éditions Pygmies – Douala (Cameroun)

Tél. : +237 677 47 85 55 - +237 677 13 42 11

[contact@pygmieseditions.com](mailto:contact@pygmieseditions.com)

[www.pygmieseditions.com](http://www.pygmieseditions.com)

Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN : 979-10-359-9828-8

© Éditions Pygmies, mars 2023



## **Comité scientifique**

ABADA MEDJO Jean-Claude (Université de Maroua)  
AMABIAMINA Flora (Université de Douala)  
ASSOUMOU Jules (Université de Garoua)  
ATENGA Thomas (Université de Douala)  
BLOSSOM NGUN FONDO (Université de Maroua)  
BOUELET Gérard (Université de Douala)  
EVOUNA Jacques (Université de Douala)  
EYENGA Pierre-Suzanne (Université de Yaoundé 1)  
FOSALAU Liliana (Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie)  
LASSI Etienne-Marie (University of Manitoba, Canada)  
MADIBA Georges (Université de Douala)  
NDIBNU-MESSINA Julia (Université de Yaoundé 1)  
NJOH KOME Ferdinand (Université de Douala)  
NSEME Clédon (Université de Yaoundé 1)  
PREMAT Christophe (Stockholm University, Sweden)  
TANDIA M. Jean-Jacques Rousseau (Université de Dschang)  
TSOFACK Jean-Benoît (Université de Dschang)  
TSOUALLA Blaise (University of Buea)  
ZEH WUNG James (Université de Douala)

## **Comité de lecture**

NOMO Floribert (Université de Yaoundé I)  
BOAYENIAK BAYO Alain Roger (Université de Douala)  
NJIOTOUO NJANKOU Fabrice (Université de Douala)



## Introduction

# **Dire la crise sanitaire : représentations de la pandémie Covid-19 sous le prisme artistique, médiatique et linguistique**

Flora AMABIAMINA  
(floraamabiamina@yahoo.fr)  
Université de Douala

L'histoire de l'humanité est jonchée d'épisodes pandémiques dont les conséquences ont été désastreuses pour chacune des époques où ils ont surgi. Il suffit de se rappeler la peste noire (1347-1452), celle d'Athènes (430-426 av. J.-C.), d'Antonine (165-166), la grippe espagnole (1918-1919), le choléra (1926-1932), la grippe asiatique (1956-1957), le Sida (depuis 1981) et, depuis la fin de l'année 2019, la Covid-19. Ce dernier épisode pandémique est l'un des plus marquants. Tous les continents en ont été affectés et ses effets sont multiples et graves. Si le premier cas de malade de la Covid-19 apparaît en fin novembre 2019 en Chine dans la ville de Wuhan, la rupture de l'équilibre véritable intervient le 30 janvier 2020, lorsque l'état d'urgence sanitaire publique de portée internationale est prononcé<sup>1</sup>. Et le 11 mars 2020, la Covid-19 qui n'était encore qu'une épidémie est déclarée pandémie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Les premières mesures de protection pour la contrecarrer et l'endiguer sont des dictées et des menaces jouant sur les peurs des uns et des autres devant ce qui apparaît encore une grande inconnue. À l'instar de toute crise majeure, la Covid-19 est entrée inéluctablement dans « l'histoire du temps présent ».

---

<sup>1</sup> Rappelons que c'est seulement la cinquième fois que l'OMS prend une telle décision depuis sa création en 1948.

Si de nombreuses supputations courent jusqu'ici sur son origine véritable, les conséquences, quant à elles, sont importantes, si l'on s'en tient à l'impact sur les individus, les sociétés, les cultures, les économies et les politiques, bref la macrostructure mondiale. À la vérité, la pandémie a bousculé la quotidienneté, la psychologie et la mentalité de l'individu, de la famille, du groupe, des institutions, des relations internationales, en somme l'existence de l'Homme sur Terre. La planète vit désormais sous la dictature de la Covid-19. Le monde que l'on veut, depuis un moment, globalisé et libre de circulation autant pour les biens que pour les personnes se particularise, s'enferme. L'humanité découvre, par la même occasion, que la science médicale que l'on range parmi les savoirs exacts peut douter, vaciller, être incertaine. En attestent les querelles des scientifiques ainsi que la formation de camps parmi eux au gré des intérêts des firmes pharmaceutiques et de la course à la découverte du médicament ou du vaccin contre la Covid-19. Les affrontements des experts médicaux sont tellement virulents qu'ils finissent par créer un climat anxiogène parmi les populations.

Les frontières humaines, culturelles et géographiques que le monde voudrait abolir se renforcent voire se rigidifient, parce que, en tout état de cause et comme le soulignent à dessein Fiorenza Gamba et alii (2020 : 17), « il est difficile de contrôler un monde sans frontières ». Le retour du stigmat est observable et orienté vers certains, avec pour conséquence directe la diabolisation et la mise à la marge des uns par les autres. La méfiance s'installe, motivée par la peur pour chacun d'être contaminé et de mourir. Par-delà l'information régulière sur les faits (médias), les communications institutionnelles (services gouvernementaux en charge de la santé, OMS), la pandémie a mis en surplomb une société de l'événement que les réseaux sociaux ont surfaite. En effet, la Covid-19 a surgi dans le monde tel un événement, il faut entendre un changement soudain, un fait notable qui crée une rupture dans le quotidien des hommes.

À la sidération ont succédé des questionnements à la fois rationnels et irrationnels, de même que des prévisions alarmistes. Quant aux Africains, ils sont psychologiquement préparés à entrer



dans une ère eschatologique, l'OMS, par la voix de son directeur général, Tedros Adhanom Ghebreyesus, ayant prophétisé une hécatombe dans leur continent, peut-être même leur quasi-disparition de la surface de la Terre. Ceux-ci, en retour, ont cru y voir une réplique punitive de la Providence, comme à l'époque de Sodome et Gomorrhe, à une société occidentale promouvant la débauche et maudissant Dieu. En somme, ils y ont vu ce qu'Albert Mannoni (1957) a nommé le *retour du pendule* et que d'aucuns ont assimilé à l'effet boomerang de la superpuissance de l'Occident. Il faut reconnaître que le décompte journalier des morts dans les pays tenant le haut du classement morbide (USA, Italie, France, Brésil) avait de quoi ébranler même les optimistes invétérés. Les chiffres de l'évolution de la maladie, communiqués par l'Université américaine Johns-Hopkins<sup>2</sup>, actualisés et consolidés chaque jour, en soirée, ont donné le tournis à plus d'un. L'anxiété et la peur sont devenues les compagnons de tous, les gestes anodins (se toucher, se moucher), affectueux (s'embrasser) sont dorénavant crisogènes. Il faut savoir observer la *distance sociale*<sup>3</sup>. Les plateaux techniques des hôpitaux, même dans les pays consacrés comme développés, se sont révélés insuffisants et obsolescents, au point de susciter le désarroi des personnels soignants. Le sentiment de détresse n'a pas moins affecté les grands dirigeants du monde. À ce titre, les larmes d'impuissance et de désespoir de Giuseppe Conte, Premier ministre italien, ou encore la déclaration de guerre du président français, Emmanuel Macron, au coronavirus, sont des péripéties qui resteront gravées dans les mémoires. Parallèlement, la Covid-19 a instauré une ère du doute et du soupçon. Un lexique a été consacré

---

<sup>2</sup> Le suivi de la situation mondiale de la Covid-19 par cette Université, aux premières heures, et son suivi rigoureux l'ont instituée en référence.

<sup>3</sup> La pertinence de cette expression a été longuement discutée, notamment par les sociologies qui lui contestent une quelconque adéquation avec le contexte. Desbarbieux (2020 : 114), par exemple, soutient que « il suffirait, pour en tenir compte, de parler plus simplement de “distance de sécurité”, comme on le fait dans l'industrie ou sur les chantiers, ou pour contourner la polysémie de la notion de distance, “d'espacement minimal” ou “d'espacement réglementaire” puisque l'objectif est de réglementer l'espacement dans la coprésence ».

à travers des expressions et termes tels que *(re/dé)confinement, quarantaine, mesures-barrières, distanciation physique, masque, pass sanitaire, pic, décru, vague, dose de rappel, asymptomatique*) que quasiment personne au monde, quel que soit son lieu de résidence, n'ignore aujourd'hui. Le citoyen ordinaire s'est vu imposer des cours de médecine lorsqu'il a voulu comprendre la réalité du coronavirus et ses complications (*insuffisance respiratoire, embolie pulmonaire, comorbidité, anosmie, agueusie, etc.*).

Les réactions ont été différentes face à l'acceptation de l'existence ou non de la pandémie. Les covido-sceptiques autant que les adeptes des théories complotistes y ont vu la volonté des puissants d'assujettir davantage les plus faibles pour dominer le monde ou encore un souci d'inverser la courbe de l'évolution de la population mondiale<sup>4</sup>. Les Africains sont nombreux à adhérer à cette thèse, puisque leur continent compte parmi les plus peuplés du monde. Voilà pourquoi ils ont été encore au nombre des plus réfractaires à la vaccination. D'aucuns ont cru voir dans l'accroissement des chiffres des contaminations et des morts communiqués officiellement des manipulations des gouvernements pour recevoir des aides ou détourner des fonds alloués à la lutte contre la pandémie. Le Covidgate du Cameroun est un exemple édifiant à ce propos<sup>5</sup>. Les présidents américain et brésilien, Donald Trump et Jair Bolsonaro, ont été en tête des nihilistes par rapport à la Covid-19, alors même que leurs pays caracolaient en tête du

---

<sup>4</sup> L'idée serait que la population croît démesurément en regard des ressources disponibles et surtout de sa prise en charge. La surpopulation est ainsi tenue pour un péril pour l'humanité. Dans cette optique, sont particulièrement visées les populations du troisième âge dont les charges en matière de soins et d'entretien s'avèrent lourdes pour des États alors qu'elles sont désormais improductives. Les complotistes ont eu du grain à moudre lorsque les statistiques ont montré que les personnes du troisième âge ont été les premières et nombreuses victimes de la Covid-19.

<sup>5</sup> Traitant du soupçon de détournement des fonds alloués à la lutte contre la pandémie, la journaliste Josiane Kouagheu, correspondante de *Le Monde Afrique* publie, en date du 1<sup>er</sup> juin 2021, un article intitulé « Au Cameroun, des milliards de francs CFA dédiés à la lutte contre le Covid-19 détournés ». Cf. <https://www.lemonde.fr>.

classement de morbidité de la pandémie, jusqu'à ce que l'un et l'autre en témoignent par l'expérience après avoir été testés positifs au virus. Pendant ce temps, la Chine a fait le choix d'une surveillance quasi militariste de ses citoyens qui perdure jusqu'à nos jours, au point d'exaspérer les populations, surtout jeunes, qui supportent de moins en moins les restrictions, ce d'autant plus que les chiffres de contamination envoient d'autres messages faisant douter des mesures coercitives et répressives mises en place par le gouvernement<sup>6</sup>.

Comment donc échapper à ce qui est devenu un événement, lequel s'est installé durablement, surtout que le monde vit encore au rythme du surgissement de différents variants et/ou sous-variants (Alpha, Beta, Gamma, Delta, Kappa, Omicron, etc.) et des vagues épidémiques (on parle aujourd'hui de neuvième vague en France)? Entre confinement, déconfinement, reconfinement, restriction des libertés et matraquage médiatique, les arts ont trouvé un matériau fertile pour la création d'œuvres diverses (littéraires, photographiques, cinématographiques, musicales, comiques, etc.). Il faut dire que le climat anxigène généré par l'actualité sur la Covid-19 a constitué un matériel fécond pour les artistes divers (peintres, chanteurs, écrivains, comédiens, réalisateurs de films). La peur et les angoisses se sont muées en muses pour certains. Il en va ainsi des initiatives créatives conduites, dès les premiers moments de la pandémie, par les Éditions Stellamaris (France), Veritas (Cameroun) et l'Association Livre Voyageur et ayant abouti à la publication de *Nouvelles covidées* (2021) et *Vers covidés* (2021). Pour l'historienne et écrivaine irlandaise Emma Donoghue, « les pandémies sont fabuleuses pour le romancier<sup>7</sup> ». Elle n'a pas tort. Ce n'est pas Deon Meyer qui la

---

<sup>6</sup> La stratégie « Zéro covid » mise en œuvre par le gouvernement chinois, depuis 2020, semble limitée si l'on se fie à l'actualité. En effet, à la mi-novembre 2022, des informations font état d'une recrudescence de cas de contamination à la Covid-19. Près d'une quarantaine de mille de cas étaient déchiifrés le 27 novembre 2022.

<sup>7</sup> <https://www.bbc.com/afrique/monde-53596138>. *The Pulls of the Stars*, le dernier roman d'Emma Donoghue dont le chronotope est la pandémie de 1918,

démentirait. La science-fiction, genre littéraire dans lequel il excelle, se nourrit largement des catastrophes naturelles. En effet, en 2016, l'auteur sud-africain s'est érigé en prophète de la Covid-19 à travers son roman *L'année du lion*. Avec lui, la science-fiction s'est montrée prémonitoire et, mieux encore, a devancé la réalité, renforçant du même coup les thèses des conspirationnistes, complotistes et antivaccins. Il convient aussi de signaler les initiatives de chanteurs dont les productions se sont érigées en canaux d'exception pour mobiliser contre le coronavirus. Les comiques ne sont pas en reste. Même s'il faut reconnaître que l'occasion fait le larron, il demeure que toutes ces entreprises disent à leur manière le vécu et le ressenti de la pandémie. D'où l'intérêt de les analyser.

Les sciences médicales, pour les besoins de la cause, ont été les premières à consacrer des études à la Covid-19. Il fallait, à tout prix, trouver une explication rationnelle à la maladie. D'autres champs disciplinaires leur ont emboîté le pas, s'intéressant davantage aux conséquences sur le quotidien de l'homme (économie, politique, écologie, sociologie, psychologie, etc.). Et l'engouement pluridimensionnel manifesté à cette pandémie n'est pas prêt de s'estomper. La problématique pérenne dans les différents questionnements demeure celle de sa gestion et surtout de son vécu par les hommes et les sociétés autant que leurs jours à venir. Edgar Morin (2020), au plus fort de la crise, a ainsi raillé l'impuissance de l'homme devant un virus, alors que le monde se glorifie de son ultramodernité. En exhortant l'humanité à changer de voie, il a exalté le mode de vie de « sociétés [qui] sont des modèles de solidarité communautaire. [...] L'homme et la femme y sont polycompétents. L'homme taille ses outils, fabrique ses armes et ses projectiles, sait trouver la trace du gibier, le traquer, l'abattre, construit sa maison, façonne les jouets pour ses enfants. La femme s'occupe des enfants, ramasse les végétaux pour

---

a été soumis à ses éditeurs en mars 2020, au plus fort de la crise pandémique de la Covid-19. Programmé initialement pour sortir en 2021, sa publication a été avancée en raison de son actualité.

l'alimentation, ou le fourrage, fait la cuisine, réalise poteries, tissus et bijoux » (Morin, 2020 : 25). Sous ce sceau, on peut parler d'une crise de la civilisation. En effet, il reste que c'est de l'homme dont il s'agit en définitive, ses rapports avec son environnement et la mort, ses choix de gouvernance, etc. ; en somme, l'homme dans sa fragilité, toute chose révélant une autre réalité : l'humanité est une, voilà pourquoi le virus opère sans distinction. Le présent ouvrage, guidé par la volonté d'analyser les représentations et le dire de la pandémie Covid-19 sur les plans artistique, médiatique et linguistique, s'inscrit dans cette mouvance.

Les huit contributions à lire dans ce volume sont structurées en deux parties. Elles ont en commun de se cristalliser autour de l'étude, pour ce qui est des arts, du partage d'expériences, de témoignage de vécus, de la mise en scène de ressentis et d'expériences et, en ce qui concerne différents discours, sur le dire et le mode du dit de la Covid-19. Organisée en quatre chapitres, la première partie est consacrée aux représentations de la pandémie dans les arts, eux aussi subissant le diktat de la Covid-19. Floribert Nomo Fouda, au premier chapitre, s'intéresse aux dynamiques spatiales inférées par la pandémie ainsi qu'aux significations qu'elle représente pour l'anthroposphère contemporaine. Pour ce faire, il s'appuie sur *Questions pour notre temps*, le recueil poétique de Grégoire Abessolo. À partir des interrogations que formule le poète, l'exégète entreprend d'examiner les réponses proposées par les poèmes, notamment le rapport de l'individu avec l'espace physique et psychologique, la prise de conscience de sa fragilité face à la Nature, laquelle a démenti la thèse de son asservissement par l'Homme et, surtout, l'impératif de la redéfinition de la condition humaine. Joël Gabriel Ngameleu Ngameni, dans le deuxième chapitre, décrypte les modalités suivant lesquelles la web-série camerounaise s'est érigée, en temps de Covid-19, en un outil d'éducation, au point de s'instituer en un lieu de sensibilisation des populations. La large audience dont jouit ce genre filmique s'avère un adjuvant remarquable pour les comédiens qui se sont lancés dans la campagne de prévention contre la Covid-19 par la divulgation et

la vulgarisation des mesures édictées par le gouvernement à ce propos. Dans le troisième chapitre, Drissa Sanogo s'attarde sur le rôle du théâtre dans l'accompagnement de la sensibilisation des populations dans divers aspects. Ainsi, tout en voyant en la mise en scène une vitrine pour la diffusion des mesures-barrières et autres attitudes à promouvoir en vue de leur appropriation par le grand nombre, il propose aux dramaturges d'autres voies et moyens à même d'accroître leur influence sur la société ivoirienne, notamment la mobilisation des décideurs politiques. Dans le dernier essai de cette première partie, Jovensel Ngamaleu et Hervé Wandji étudient « Vous avez dit confinement ? », une nouvelle de Cathou Quivy, extraite du recueil *Nouvelles covidées*, inspirée par la crise sanitaire de la Covid-19. Ils mettent en saillie les dimensions testimoniale et satirique de la peinture de la pandémie par la nouvelliste, au travers de son vécu personnel et de l'expérience collective du confinement. Ils relèvent, par ailleurs, la critique acerbe qu'elle fait du système ultra-capitaliste sous lequel ploie la société.

La deuxième partie, constituée de quatre chapitres, interroge les contenus et modalités du dire de la Covid-19 en Afrique. Sous la plume de Julius Atoh et Marius Fomen, les écarts constatés dans la traduction des tweets produits sur la pandémie par Manaouda Malachie, ministre de la Santé du Cameroun, sont mis en relief au cinquième chapitre. En mettant l'emphasis sur les incidences desdits écarts, sur la cohérence discursive, les auteurs interrogent la démarche empruntée par les traducteurs et en proposent une autre qu'ils estiment plus adaptée. Au sixième chapitre, Iroline K. Segning Mboukeu et Merveille Mbe Pokam décryptent la portée pragmatique des affiches publicitaires relatives à la communication publique à propos de la Covid-19 dans le campus de l'université de Dschang, dans la région de l'ouest au Cameroun. Ils concluent que les messages véhiculés au moyen de l'image et du discours ont pour fins premières de sensibiliser le public universitaire aux mesures préventives contre la propagation de la maladie. De surcroît, il est question de modifier positivement les attitudes comportementales et les conduites par la diffusion d'informations utiles afin de court-

circuiter celles mensongères en circulation dans la rue ou les réseaux sociaux. Quant à Affoué Koffi, Mariame Sogodogo et Ousmane Sidibe, ils analysent, au septième chapitre, les procédés de sémiotisation de la polémique subséquente à la Covid-19 dans le discours des internautes ivoiriens. Ils parviennent à la conclusion que pareil discours est conflictuel et constitué d'invectives dont l'objectif pour les interlocuteurs/protagonistes est de prendre le dessus sur l'adversaire. Les arguments, stratégies et raisonnements argumentatifs sont ordonnés à une cause : entretenir la polémique. La réflexion de Fanny Losséni, qui clôtüre cette deuxième partie, montre qu'au travers des discours et de la médiatisation tous azimuts, les représentations de cette pandémie en terres africaines sont spectacularisées. À l'en croire, il n'est pas exclu qu'en regard de la situation prévalant véritablement, lesdites représentations théâtralisées s'inscrivent à la suite des messages prophétiques alarmistes sur les effets de la Covid-19 en Afrique. Ce chercheur met alors l'accent sur l'empreinte démesurée des figurations de cette pandémie dont la conséquence est de créer non seulement une psychose collective, mais encore une théâtralisation de l'aperception de la maladie et des solutions en vigueur pour l'endiguer, même si la finalité reste la décrispation et la sensibilisation des populations.

Au total, les essais rassemblés dans ces pages et dont les contributeurs sont de différents niveaux (apprenants de rang doctoral et chercheurs) et bords renseignent sur des aspects des expériences (par le vécu ou le témoignage) de la Covid-19 en Afrique. Qu'elles soient individuelles ou collectives, elles ont des lieux de partage que restituent les analyses des contributeurs. Par-delà le lieu africain, il faut y voir le monde dans son entièreté.

## Références bibliographiques

BBC News Afrique (2020). Les romans sinistrement visionnaires sur le fléau de 2020. <https://www.bbc.com/afrique/monde-53596138>. Consulté le 2 juillet 2022.

- DESBARBIEUX, B. (2020). Distance sociale et confinement au temps de Covid-19. Dans F. GAMBA et alii (dirs), *Covid-19. Le regard des sciences sociales*, Genève, Zurich : Seismo, pp. 111-123.
- DONOGHUE, E. (2020). *The Pulls of the stars*. New York: Little, Brown and Company.
- GAMBA, F. et alii (dirs) (2020). *Covid-19. Le regard des sciences sociales*. Genève, Zurich : Seismo.
- KOUAGHEU, J. (2021). Au Cameroun, des milliards de francs CFA dédiés à la lutte contre le Covid-19 détournés. <https://www.lemonde.fr>. Consulté le 02 juillet 2022.
- MANNONI, A. (1957). *Portrait du colonisé*. Paris : Buchet Chastel.
- MEYER, D. (2017). *L'année du lion*. Traduit de l'afrikaans et de l'anglais par Catherine du Toit et Marie-Caroline Aubert. Paris : Seuil. Coll. « Policiers ».
- MORIN, E. et ABOUESSALEM, S., (2020). *Changeons de voie, les leçons du coronavirus*. Paris : Denoël.



# **PREMIÈRE PARTIE : COVID-19 DANS LES ARTS**



## Chapitre 1

### La Covid-19 dans la poésie de Grégoire Abessolo : dynamiques spatiales et significations pour l'anthroposphère

Floribert NOMO FOUA (florinomo@yahoo.fr)  
Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

**Résumé :** Quelle mystique du lieu sous-tend le voisinage de la Covid-19 avec l'Homme ? Quelles leçons ce dernier devrait-il en tirer ? Telles sont les interrogations auxquelles le recueil de poèmes *Questions pour notre temps* de Grégoire Abessolo (2022) apporte des éléments de réponses. À l'analyse, la dérivation fictionnelle de cette pandémie met en surplomb une reconfiguration du rapport de l'individu à l'espace. Celle-ci révèle les limites du mythe de l'homme destiné à devenir maître et possesseur de la Nature. D'où la nécessité pour le poète de mener une réflexion à la fois ontologique et théologique sur le sens de l'existence et le devenir de la condition humaine. Pour mettre en lumière cette vision du monde, l'étude recourt aux théories de l'espace (géocritique, hétérotopologie) et au concept socio-anthropologique d'« individu-sujet » élaboré par Edgar Morin.

**Mots-clés :** Covid-19, pandémie, espace, leçons, anthroposphère.

**Abstract:** What mystique of place underlies the Covid-19's cohabitation with man? What lessons should man learn from it? These are the questions to which Grégoire Abessolo's collection of poems *Questions pour notre temps* (2022) provides an answer. On analysis, the fictional derivation of this pandemic overhangs a reconfiguration of the individual's relationship to space. This reveals the limits of the myth of man destined to become master and possessor of Nature. Hence, for the poet, there is a need to conduct a reflection that is both ontological and theological on the meaning of existence and the future of the human condition. To shed light on this vision of the world, the study uses theories of space (geocriticism, heterotopology) and Edgar Morin's socio-anthropological concept of "individual-subject".

**Keywords:** Covid-19, pandemic, space, lessons, anthroposphere.